

# « Vroum Vroum 351 » L'Exposition de l'année !

Pour la première fois un sculpteur de 71 ans investit l'ensemble de la prestigieuse salle des fêtes de La Motte-Beuvron, avec « Vroum Vroum 351 » une exposition qui remonte le temps!  
Axel Dilanovitch Santa-Lucia, une étoile est née !...

Par Julius Amadeus Brisenstein

C'est la magnifique salle des fêtes de la Motte-Beuvron que le Ministère de la culture vient d'attribuer pour deux ans à Axel Dilanovitch Santa-Lucia, nouvelle coqueluche du FRAC qui complétera sa collection de l'artiste par l'achat de son installation « Brigitte for ever, le silence tonitruant » qu'il avait présenté l'année dernière dans un squat institutionnel multimédia du Sentier, sponsorisé qu'il était par les missiles sol-air Pininfarina.

C'est une merveilleuse révolution que nous propose aujourd'hui ADSL:

« Vroum Vroum 351 » est la première exposition que l'on visite en entrant par la sortie!

En effet, dès la sortie, (qui se trouve être l'entrée) le « spectateur-acteur-cobaye » est invité à se retourner afin d'entrer à reculons .

Un jeu de miroirs monumental, placé dans son dos, inverse son image et la renvoie dans une série de capteurs photographiques qui analysent l'image inversée et la restituent à l'endroit par le jeu d'une imprimante laser noir et blanc dont on a remplacé l'encre noire par de l'encre blanche.

La reproduction devient ainsi une « non-page blanche » inversant l'inversion, sur laquelle l'artiste inspiré inscrit in fine les mots: « haut, bas, gauche et droite » de façon aléatoire, à l'aide d'une plume trempée dans du jus d'oignon, que notre sympathique spectateur est invité à chauffer à l'aide d'une bougie allumée par la queue ...

La sensation de vide est sidérante et nous basculons soudain dans l'univers onirique de l'artiste, qui nous invite alors à boire un coup.

Et là, stupeur !..., ce qui ressemble à un verre d'eau n'est qu'un verre vide dans lequel on a mis de l'eau ! Symbolisant l'absence-présence, sentiment prégnant chez le sculpteur et réminiscence psychanalytique de la mort du petit chat de sa soeur aînée lors de sa prime enfance...

Cette expérience transcendante nous mène à imaginer la soif de culture qui nous anime alors.

Passionné par les trous noirs et l'anti-matière spatio-temporelle, ADSL nous convie ensuite à pénétrer dans une pièce totalement noire, sorte de tunnel sans aucun éclairage interne, mais bombardé de l'extérieur par une myriade de flashes allogènes orangés, rappelant, et nous ne nous y sommes pas trompés, la pipeulisation des anonymes de la communication contemporaine.

Un fil d'Ariane permet au spectateur de trouver la sortie sans trop de dommages et le guide vers un orifice répugnant dont il est soudainement expulsé à la manière de .

Ce « sas » expiatoire fournit par la-même les clefs nécessaires à la compréhension du travail de l'artiste, clefs qui permettent en outre d'ouvrir la porte de la salle suivante, où de jeunes hommes et femmes nus et peints en bleu jouent au baby-foot en échangeant des propos et borgborismes incompréhensibles, puisque l'utilisation des voyelles leur est interdite.

Réminiscence du jardin d'eden ? Babelisation post-opératoire ou bien cet univers n'est-il que le

reflet de nos âmes troublées ?

Toujours est-il qu'alors que des ouvriers latino-américains déguisés en bonzes sont occupés à poser du papier-peint sur les murs de la pièce, ici et là s'exposent aux regards des dizaines de cafetières à silex occupant la partie ouest et la propre collection de chaussettes anglaises de l'artiste séchant à l'étendage dans la partie est. Cimaïse quand tu nous tient !

La dernière salle d'exposition initie une toute autre réflexion, puisqu'il s'agit d'une salle d'attente de dentiste flanquée en son centre d'un entassement d'obus de mortier recouverts de duvet d'oisillons et reliés à un détonateur électronique, suggérant « en attendant » aux patients de feuilleter des revues proposées sur la table basse qui n'est autre qu'une table haute dont les pieds ont été sciés...

Ces revues, (on s'en doutait un peu) sont les modes d'emploi des cafetières à silex de la salle précédente, en chinois dans le texte et préalablement imbibées de miel d'acacias tibétain.

Reste à trouver l'entrée ... Pour sortir ...!

On l'avait compris « Vroum Vroum 351 », sous des allures d'opéra contenu au rapport architectural évident, s'impose comme la future salle de bain de l'artiste, dont chaque oeuvre exposée en est la métaphore subtile et le noeud Gordien sublimé.

Cette salle d'eau mystico-dépressive place l'oeuvre d' A.D.S.L. dans la continuité de sa précédente exposition au MOMA de Bruges intitulée « GOG'S CLEANER FORCE ONE » lors de laquelle il exprimait déjà, et de façon prémonitoire, le désarroi souterrain des agents de surface, confrontés à son acharnement à s'appropriier les toilettes du musée en marquant son territoire dans un périmètre symbolique de 300 hectares alentour.

L'année prochaine A.D.S.L. S'attaque à la chambre à coucher !...

Julius Amadeus Brisenstein

Novosibirsk

Avril 2008